

# Un message exclusif dans une société pluraliste : quelques écueils à éviter

Mike Evans

« Affermissez votre pensée »  
1PIERRE 1:13

volume 5

numéro 3

Décembre 2002

ISSN 1424 - 4489

## CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch  
David Brown  
Henry Bryant  
James Favre  
Roland Frauli  
Samuel Hoffer  
Gordon Margery  
Udo Middelman  
Daniel Molla  
Florent Varak  
Hans Wyttenbach

## COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans  
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

## SOMMAIRE

«La croix du Calvaire, est-elle simplement un carrefour avec de nombreux panneaux indicateurs qui sèment la confusion ou est-elle le lieu où TOUS les hommes doivent s'agenouiller?»<sup>1</sup>

A Marseille, Lyon ou Paris, le voisin de palier peut être un musulman d'Algérie, le garagiste un Diola animiste de Casamance, l'infirmière une adepte du vaudou des Antilles, la caissière une bouddhiste de Chine et les copains de nos enfants un peu de tout cela!

La réalité pluraliste, pour la plupart d'entre nous, ne se définit pas en termes de dialogue inter-religieux de haut vol, ni par l'enseignement dispensé dans les confins d'une salle de classe, mais peut se vivre dans les 1000 et un détails de chaque jour.

## PREMIERE PARTIE

### Introduction

#### Tout change, mais rien ne change !

Affirmer un message exclusif dans une société pluraliste n'est pas une démarche nouvelle ! Le monde méditerranéen du I<sup>er</sup> siècle était déjà très relativiste, syncrétiste et s'accommodait des diverses croyances et pratiques religieuses de l'époque à partir du moment où celles-ci ne prétendaient pas à une quelconque exclusivité.

Or, c'est précisément le caractère exclusif du message des premiers chrétiens qui a provoqué l'antagonisme des diverses cultures et suscité les foudres des autorités.

Le premier philosophe à attaquer le christianisme fut Celse qui, depuis Rome, a écrit un ouvrage intitulé «Discours véritables»<sup>2</sup>. Il croyait en une

divinité supérieure qui se déclinait dans une multitude de divinités locales subordonnées, appelées démons. Celles-ci s'adaptaient à chaque situation culturelle. Celse accusait les chrétiens de subversion et leur reprochait de fomenter une révolte contre l'empereur.

Bref, Celse estimait que le respect et l'inviolabilité des coutumes de chaque culture s'étendaient jusque dans le domaine des croyances religieuses. Il résume cette conviction en écrivant : «Peu importe qu'on appelle le Très Haut - Zeus, Zen, Adonaï, Amon...»

C'est le théologien, Origène d'Alexandrie, qui au III<sup>e</sup> siècle a brillamment

1. Warren M. ; *I believe in the Great Commission*; Hodder & Stoughton, London, 1976. p. 151.

2. Cet ouvrage écrit aux alentours de 180 n'existe plus, mais il a été reconstitué dans le livre d'Origène « Contra Celsum ». Voir prochaine note.

réfuté ces arguments dans son ouvrage «Contra Celsum»<sup>3</sup>. Il faut relever qu'Origène a été l'un des premiers apologistes et qu'il nous a laissé entre 2000 et 6000 écrits !

## Le constat

Aujourd'hui, le christianisme n'est pas rejeté parce qu'il serait réfuté par la Science ou l'Histoire, mais plutôt à cause de ses prétentions universelles, c'est à dire sa croyance dans une vérité absolue valable pour tous les temps et toutes les cultures. Or, cela va à l'encontre de l'incrédulité recherchée et cultivée de nos jours refusant tous les absolus et en particulier, les absolus religieux.

- Dire que le christianisme a le monopole de la vérité absolue n'est pas politiquement correct !
- Tenter de convertir quelqu'un est considéré comme une forme d'intolérance et d'arrogance, car cela sous-entend un jugement de valeur sur l'expérience et la culture de la personne concernée.
- Professer sa foi exclusivement en Christ dans notre monde moderne est équivalent à un acte sexiste ou raciste !

Ceci nous conduit à une tentative de définir le pluralisme post-moderne.

Le pluralisme élève la vaste diversité culturelle de notre monde en idéologie. Désormais il ne se contente plus de comprendre et d'apprécier les différences culturelles, ce que nous approuvons pleinement par ailleurs, mais il affirme que les croyances culturelles sont vraies uniquement dans leur contexte culturel d'origine et deviennent sans importance dans le contexte d'un paradigme culturel différent ! Autrement dit, la vérité est une construction sociale qui n'est ni compréhensible, ni valable en dehors de la culture d'origine. De ce fait :

- Toute prétention à la vérité relève de nos racines culturelles, il n'y a donc aucune vérité objective !
- Toutes les valeurs morales sont le fruit de nos traditions culturelles, il n'y a donc pas de valeur morale absolue!
- La personnalité humaine est le fruit de son contexte social, il n'y a donc aucune identité humaine universelle !

Par conséquent, vouloir convertir quelqu'un à ses paradigmes culturels et en particulier au christianisme, relève de l'arrogance et de l'intolérance.

Pouvons-nous accepter cette définition pluraliste de l'intolérance ?

Autrefois, l'intolérance signifiait s'attaquer à quelqu'un ou pratiquer une discrimination contre cette personne sur la base de sa race, de son sexe, de sa couleur de peau, de sa croyance, etc. Bien entendu en tant que chrétiens, nous réfutons cette forme d'intolérance comme étant elle-même intolérable ! Nous devons reconnaître, malheureusement, que le nom de Christ a été souvent mêlé à ce type de préjugé et nous avons l'obligation de demeurer humbles devant le souvenir des Croisades, de l'esclavage et d'autres entorses graves aux droits de l'homme qui ont jalonné notre Histoire...

Mais aujourd'hui, l'Eglise est taxée d'intolérance parce que les paramètres socioculturels ont changé ! Si la tolérance veut dire qu'il faut accepter toutes les croyances comme étant également vraies, le chrétien doit réagir fermement, mais avec respect ! L'idée que la vérité soit une construction sociale est à la fois non-biblique et dangereuse !

Le chrétien doit respecter les croyances, les traditions et les expériences des autres, mais il ne peut accepter que toutes les croyances soient également vraies !

## Trois textes pour nous éclairer

La Bible affirme sans ambages que Jésus est le seul chemin conduisant au salut de l'âme :

«Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie, Nul ne vient au Père que par moi.» Jean 14.6

«Le salut ne se trouve en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.» Actes 4.12

«Car il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ-Jésus homme.» 1 Timothée 2.5

Le texte de Jean présente une défense pertinente du caractère unique du Christ.

- En tant que chemin, Christ est unique car ce n'est que par lui et par son œuvre que nous pouvons trouver le salut.
- En tant que vérité, Christ est unique. Si d'autres idéologies peuvent contenir des vérités, lui seul est la vérité absolue.
- En tant que vie, Christ ouvre la voie pour que nous fassions l'expérience de la vie en abondance. C'est à cela que Dieu nous a destinés, et c'est la seule vie qui satisfasse pleinement le cœur de l'homme.

A l'heure actuelle, les chrétiens occidentaux, au contact croissant d'autres confessions dans leur entourage, sont tentés de remplacer le caractère exclusif de la doctrine chrétienne par une approche pluraliste.

## Avertissement

Comme nous ne pouvons pas contourner la nature exclusive du message chrétien, notre intention dans le corps de cet article est de relever les différents pièges qui nous guettent et qui pourraient nous amener à édulcorer le message adressé à nos contemporains. Nous reconnaissons que cet article n'est pas exhaustif. Il ouvre des pistes que chacun peut prolonger. Nous n'établissons pas forcément une hiérarchie dans l'énumération de ces pièges mais certains recevront plus d'attention que d'autres et nous réclavons votre indulgence si nos accents ne sont pas les vôtres !

3. Origène, *Contra Celsum*, Cambridge University Press, 1965.

4. Richardson D., *L'Eternité dans leur Cœur*, Jeunesse en Mission, Lausanne, 1982.

En dehors du premier piège, tous les autres ne doivent pas être abordés comme étant en tout point faux, mais comme méritant notre réflexion afin de tendre vers un équilibre.

## ECUEILS À ÉVITER

### A. ATTENUER LA DOCTRINE DES PEINES ÉTERNELLES

Nous sommes confrontés ici à deux questions fondamentales:

#### 1. Quel est le sort réservé à ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile de Jésus-Christ?

L'approche traditionnelle des chrétiens évangéliques est d'affirmer que le salut n'est accessible que par la foi personnelle en Jésus-Christ avec le corollaire que ceux qui n'acceptent pas Jésus-Christ pendant cette dispensation de grâce sont perdus! Cette position est connue sous le nom d'«exclusivisme» ou de «restrictivisme».

Ces dernières années, cette idée a rencontré une opposition grandissante de la part de bon nombre d'évangéliques qui estiment trop sévère et qui optent pour une position plus modérée appelée «l'inclusivisme». Ses protagonistes affirment que le christianisme est la seule vraie religion, mais ils ajoutent que des adeptes d'autres religions peuvent être sauvés par le moyen de la révélation générale sans la foi personnelle en Christ.

D'après l'inclusivisme, ceux qui sont sauvés le seraient sur la même base que les croyants de l'Ancien Testament. Pour simplifier, les tenants de cette thèse, estiment que si les croyants de l'Ancien Testament ont été sauvés sans la révélation spéciale, c'est à dire sans connaître Christ, les personnes nées depuis la venue de Christ peuvent l'être aussi si elles n'ont pas accès à cette révélation spéciale!

C'est Don Richardson qui a ouvert la porte à cette idée dans son livre «L'éternité dans leur cœur»<sup>4</sup> en affirmant, que même si les autres religions ne peuvent pas sauver, elles peuvent conduire au salut puisqu'elles contiennent des vérités rédemptrices!

Norman Anderson, missionnaire renommé parmi les musulmans a écrit : «Je ne peux pas croire que tous ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile sont irrémédiablement perdus!»<sup>5</sup>

Le théologien anglican bien connu, James Packer, soutient, certes avec prudence, l'idée que la révélation générale peut sauver sans le message de l'Évangile. Il écrit : «...cela pourrait être le cas, tout comme cela l'était pour certains personnages de l'Ancien Testament...»<sup>6</sup>.

Karl Rahner<sup>7</sup> poussait encore plus loin cette idée en arguant que le christianisme avait raison d'affirmer que Christ était le seul chemin vers Dieu, mais que dans d'autres religions, on le suivait inconsciemment et sous d'autres noms. Ainsi, Rahner suggère d'abandonner le terme de non-chrétiens pour celui de «chrétiens anonymes», sous-entendant que chacun est chrétien, qu'il en soit conscient ou non.

Pour terminer, soulignons qu'il existe une troisième voie, celle du «pluralisme», qui rejette toute notion d'exclusivité dans le christianisme en clamant que Dieu peut être découvert par bien d'autres croyances religieuses!

Cet article est trop court pour traiter la question du sort de ceux qui n'ont jamais entendu l'Évangile, mais signalons que W. Gary Philips, directeur du Département de Théologie du Bryan College aux États Unis, a écrit une excellente critique de la position «inclusiviste»<sup>8</sup>.

Avant d'aborder la deuxième question qui est tout aussi épineuse, cette citation traduite de Roger Nicole nous semble bien à propos : «Il est dangereux d'être plus généreux que la révélation de Dieu ne nous l'autorise.»<sup>9</sup>

#### 2. Qu'en est-il des peines éternelles?

Même si, aujourd'hui, dans le camp évangélique conservateur, seulement une petite minorité estime que la croyance dans le caractère moral de Dieu exige la thèse universaliste, un nombre croissant épouse l'une des deux idées suivantes :

##### a) L'annihilation

C'est à dire, ceux qui ne se repentent pas sont :

- soit aussitôt détruits après le jugement
- soit ils souffrent consciemment un temps, puis sont détruits

Pour cette dernière variante, la sanction est éternelle, mais la souffrance consciente est temporaire.

##### b) L'immortalité conditionnelle

Quelques-uns de ceux qui souscrivent à l'idée de l'annihilation, récusent le terme, car ils estiment que cela présuppose que Dieu détruit irrévocablement ce qui aurait pu durer éternellement. Ils préfèrent l'idée de l'immortalité conditionnelle qui propose que l'homme depuis la chute est mortel, mais qu'il devient immortel en acceptant l'Évangile. Ceux qui refusent l'Évangile demeurent mortels et sont définitivement détruits !

En fait les deux idées sont assez proches car toutes les deux nient la possibilité d'un enfer, lieu de souffrance consciente et éternelle !

Les tenants de ces thèses ont recours à des discussions sur :

- la définition des mots (destruction, éternité...)
- la nature des métaphores (le feu, le grincement des dents...)
- la démesure de la sanction par rapport au délit

Parmi les défenseurs de l'idée d'une immortalité conditionnelle se trouve John Stott. Il nous est très pénible de devoir

5. Anderson N., *Christianity and World Religions : The Challenge of Pluralism*, IVP, Downer's Grove, Illinois, 1984, p.175.

6. Packer J., « Good Pagans and God's Kingdom », *Christianity Today*, Janvier 1986, pp. 22-25.

7. Karl Rahner : jésuite et théologien allemand (1904 – 1984)

8. Philips W. Gary, « Evangelical Pluralism : A Singular Problem », *Bibliotheca Sacra*, Vol. 151, p.140.

9. Nicole R., *Universalism : Will everyone be saved ?*, Christianity Today Institute, Mars 1987, p.38.

nous distancer de cet homme pour qui nous maintenons un respect et une admiration non dissimulés. Dans quantité de domaines, il a fait avancer non seulement la réflexion, mais aussi la cause évangélique. Si nous le citons, c'est parce qu'il dit tout haut ce que de plus en plus d'évangéliques pensent tout bas ! Il écrit en effet:

«Je trouve que le concept de la punition consciente éternelle en enfer intolérable et je ne comprends pas comment les personnes peuvent l'accepter sans cautériser leurs émotions et craquer sous la tension. Mais, étant donné que nos émotions sont fluctuantes, elles ne doivent pas nous guider dans notre quête de la vérité. En tant qu'évangélique convaincu, ma question doit être - et elle l'est - Que dit la Bible ? et non Que dit mon cœur?»<sup>10</sup>

Notre propos n'est pas d'approfondir ce débat en mettant en relief les arguments pour ou contre, mais de signaler que l'influence de ces idées dans notre milieu évangélique amoindrit la motivation, le zèle et la passion pour notre message.

Toutefois, quelques remarques peuvent nous aider et nous guider dans notre réflexion :

I. Jésus est celui qui nous a le plus parlé de l'enfer en se servant d'images très parlantes. Or, son auditoire de l'époque, était composé de juifs davantage influencés par la pensée des pharisiens que des sadducéens. Ceux-ci croyaient à la résurrection et comprenaient que la Géhenne était un symbole de punition consciente et éternelle. Sachant cela, Jésus aurait délibérément trompé ses auditeurs s'il n'avait pas voulu communiquer cette idée !

II. 'est encore Jésus qui dans ses propos parle souvent de degrés de sanction par rapport au jugement et à l'enfer.

- Il déclare que certains seront battus d'un plus grand nombre de coups que d'autres, et ce en fonction de ce qu'ils ont fait de la lumière qui lui était disponible ! Luc 12 : 47 - 48

- Il dit également que la ville de Sodome existerait encore aujourd'hui si ses habitants avaient vu les miracles que les habitants de Capernaüm ont vus ! Il continue en affirmant que Sodome sera jugée moins rigoureusement lors du jugement ! Mt. 11 : 20 - 24

III. C'est toujours Jésus qui, dans deux de ses paraboles, celles de la porte étroite et de l'homme riche et du pauvre Lazare, indique que les personnes exclues du ciel pourront voir ce qui s'y passe. N'est-ce pas là un aperçu de ce qu'est l'enfer, à savoir la connaissance des conséquences éternelles de nos choix? Luc 13 : 22-30 ; 16 : 19-31

VI. Notre notion du jugement est largement imprégnée de l'idée de la réhabilitation; par contre le juste jugement de Dieu relève de la rétribution, c'est à dire d'une sanction qui se suffit à elle-même sans aucune idée de réhabilitation !

V. Et puis il y a des passages incontournables tels que Apocalypse 14 : 10-11; 20: 10-15; Mt. 25 : 46...

Malgré la sincérité de ceux qui épousent la thèse de l'immortalité conditionnelle, on ne peut échapper à l'évidence qu'elle est symptomatique d'une société pluraliste et que l'engouement qui lui est porté est directement lié à la montée du pluralisme philosophique. Il est de plus en plus difficile de rester fidèle aux vérités solennelles, pour ne pas dire sévères, de l'Écriture!

Pour approfondir la question, nous recommandons la lecture de deux numéros du Forum de Genève qui traitent la question plus en détail<sup>11</sup>.

A suivre...

*Mike Evans est le directeur de l'Institut Biblique de Genève*

*Ne pas photocopier ou reproduire cet article sans autorisation*

10. Stott J.R.W. ; *Essentials : A Liberal-Evangelical Dialogue*, Hodder and Stoughton, London, 1998, pp. 314-315.

11. Townsend C., *L'Enfer : une doctrine épineuse et incontournable*, Forum de Genève, Vol. 3 N° 4 , décembre 2000 et Vol. 4 N° 1, janvier 2001.

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



**Institut Biblique de Genève**

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25  
e. mail : [info@ibg.ch](mailto:info@ibg.ch) - Site web : [www.ibg.ch](http://www.ibg.ch)

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

## ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €

Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en francs français à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

**A envoyer à l'Institut Biblique de Genève**